

É
L
I
S
A
B
E
T
H

V
O
N
A
R
B
U
R
G

Reine de Mémoire

5. La Maison d'Équité

Extrait de la publication
ALIRE

À PROPOS DE *REINE DE MÉMOIRE...*

« REINE INCONTESTÉE DE LA SF SOUS NOS LATITUDES, LA “MAGICIENNE DE CHICOUTIMI” BOUSCULE LES CONVENTIONS ET SIGNE AVEC CE PREMIER TOME UNE FRESQUE NOVATRICE, ALLIAGE ASTUCIEUX D’UCHRONIE, DE FANTASY ET DE CHRONIQUE FAMILIALE. »

Le Soleil

« ÉLISABETH VONARBURG A BÂTI UN MONDE COMPLEXE, PROFOND, RICHE EN SYMBOLES, AVEC SA PROPRE LOGIQUE ET SES CONVENTIONS. »

La Presse

« MAÎTRESSE DE L’ILLUSION... ÉLISABETH VONARBURG POSSÈDE UN DON, CELUI DE POUVOIR CRÉER DES UNIVERS TELLEMENT RÉALISTES QU’ON FINIT TOUJOURS PAR CROIRE EN LEUR EXISTENCE. SA NOUVELLE ÉPOPÉE, *REINE DE MÉMOIRE*, NE FAIT PAS EXCEPTION. »

Voir – Montréal

« [...] UNE AMBITIEUSE SAGA EMBRASSANT MAGIE, SPIRITUALITÉ ET HISTOIRE SUR PLUS DE 2000 PAGES. »

Le Devoir

« VONARBURG NOUS HAPPE DANS UN UNIVERS À LA FOIS DENSE, COMPLEXE ET ACCESSIBLE. »

Entre les lignes

« UN FLOT EXTRAORDINAIRE D'IMAGINATION. »

SRC – Indicatif Présent

« *REINE DE MÉMOIRE* PROMET D'ÊTRE UNE SAGA
TOUT AUSSI RICHE ET COMPLEXE

QUE LE FUT *TYRANAËL*. »

Solaris

« ÉLISABETH VONARBURG, MÉTICULEUSE COMME
UN ORFÈVRE, S'ATTACHE À TRANSPOSER LE RÉEL
ET LES MYTHES POUR ÉCHAFAUDER DES MONDES
INIMITABLES, D'UNE COMPLEXITÉ INOUIË. »

SRC – Guide culturel

« VONARBURG REVIENT DANS *REINE DE MÉMOIRE*
AVEC SON LANGAGE DE DENTELLE ET DE POÉSIE
ET SA PLUME SCALPEL. »

Impact Campus

« L'ŒUVRE DE CETTE AUTEURE EST FABULEUSE,
C'EST UNE BÂTISSEUSE, UNE CRÉATRICE DE
MONDES. [...] C'EST FASCINANT ! [...] SI VOUS
AVEZ AIMÉ, POUR LES ENFANTS, HARRY POTTER,
REINE DE MÉMOIRE EST L'ÉQUIVALENT
POUR ADULTES. »

SRC – Québec

« LA PLUME ÉVOCATRICE D'ÉLISABETH
VONARBURG TRACE AVEC LENTEUR ET MINUTIE
LES CONTOURS DE CET UNIVERS DENSE
ET COMPLEXE. ON EST PEU À PEU HAPPÉ
PAR CE RÉCIT INTRIGANT, FASCINANT
ET PLEIN DE MYSTÈRE. »

Amazon.ca

REINE DE MÉMOIRE
5. LA MAISON D'ÉQUITÉ

DE LA MÊME AUTEURE

- L'Œil de la nuit*. Recueil. (épuisé)
Longueuil : Le Préambule, Chroniques du futur 1, 1980.
- Le Silence de la Cité*. Roman.
Paris : Denoël, Présence du futur 327, 1981. (épuisé)
Beauport : Alire, Romans 017, 1998.
- Janus*. Recueil. (épuisé)
Paris : Denoël, Présence du futur 388, 1984.
- Comment écrire des histoires : guide de l'explorateur*. Essai.
Belœil : La Lignée, 1986.
- Histoire de la princesse et du dragon*. Novella.
Montréal : Québec/Amérique, Bilbo 29, 1990.
- Ailleurs et au Japon*. Recueil.
Montréal : Québec/Amérique, Litt. d'Amérique, 1990.
- Chroniques du Pays des Mères*. Roman.
Montréal : Québec/Amérique, Litt. d'Amérique, 1992.
Paris : LGF, Livre de Poche 7187, 1996.
Beauport : Alire, Romans 026, 1999.
- Les Contes de la chatte rouge*. Roman.
Montréal : Québec/Amérique, Gulliver 45, 1993.
- Les Voyageurs malgré eux*. Roman.
Montréal : Québec/Amérique, Sextant 1, 1994.
- Les Contes de Tyranaël*. Recueil.
Montréal : Québec/Amérique, Clip 15, 1994.
- Chanson pour une sirène*. [avec YVES MEYNARD] Novella.
Hull : Vents d'Ouest, Azimuts, 1995.
- Tyranaël*
- 1- *Les Rêves de la Mer*. Roman.
Beauport : Alire, Romans 003, 1996.
 - 2- *Le Jeu de la Perfection*. Roman.
Beauport : Alire, Romans 004, 1996.
 - 3- *Mon frère l'ombre*. Roman.
Beauport : Alire, Romans 005, 1997.
 - 4- *L'Autre Rivage*. Roman.
Beauport : Alire, Romans 010, 1997.
 - 5- *La Mer allée avec le soleil*. Roman.
Beauport : Alire, Romans 012, 1997.
- La Maison au bord de la mer*. Recueil.
Beauport : Alire, Recueils 037, 2000.
- Le Jeu des coquilles de nautilus*. Recueil.
Lévis : Alire, Recueils 070, 2003.
- Reine de Mémoire*
- 1- *La Maison d'Oubli*. Roman.
Lévis : Alire, Romans 085, 2005.
 - 2- *Le Dragon de Feu*. Roman.
Lévis : Alire, Romans 090, 2005.
 - 3- *Le Dragon fou*. Roman.
Lévis : Alire, Romans 095, 2006.
 - 4- *La Princesse de Vengeance*. Roman.
Lévis : Alire, Romans 100, 2006.

REINE DE MÉMOIRE

5. LA MAISON D'ÉQUITÉ

ÉLISABETH VONARBURG



Extrait de la publication

Illustration de couverture : JACQUES LAMONTAGNE

Photographie : NANCY VICKERS

Distributeurs exclusifs :

Canada et États-Unis :

Messageries ADP

2315, rue de la Province
Longueuil (Québec) Canada
J4G 1G4
Téléphone : 450-640-1237
Télécopieur : 450-674-6237

France et autres pays :

Interforum editis

Immeuble Paryseine
3, Allée de la Seine, 94854 Ivry Cedex
Tél. : 33 (0) 4 49 59 11 56/91
Télécopieur : 33 (0) 1 49 59 11 33
Service commande France Métropolitaine
Tél. : 33 (0) 2 38 32 71 00
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 71 28
Service commandes Export-DOM-TOM
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 78 86
Internet : www.interforum.fr
Courriel : cdes-export@interforum.fr

Suisse :

Interforum editis Suisse

Case postale 69 – CH 1701 Fribourg – Suisse
Téléphone : 41 (0) 26 460 80 60
Télécopieur : 41 (0) 26 460 80 68
Internet : www.interforumsuisse.ch
Courriel : office@interforumsuisse.ch

Distributeur : OLS S.A.

Zl. 3, Corminboeuf
Case postale 1061 – CH 1701 Fribourg – Suisse
Commandes :
Tél. : 41 (0) 26 467 53 33
Télécopieur : 41 (0) 26 467 55 66
Internet : www.olf.ch
Courriel : information@olf.ch

Belgique et Luxembourg :

Interforum Benelux S.A.

Fond Jean-Pâques, 6, B-1348 Louvain-La-Neuve
Tél. : 00 32 10 42 03 20
Télécopieur : 00 32 10 41 20 24
Internet : www.interforum.be
Courriel : info@interforum.be

Pour toute information supplémentaire

LES ÉDITIONS ALIRE INC.

C. P. 67, Succ. B, Québec (Qc) Canada G1K 7A1
Tél. : 418-835-4441 Fax : 418-838-4443
Courriel : info@alire.com
Internet : www.alire.com

Les Éditions Alire inc. bénéficient des programmes d'aide à l'édition de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC), du Conseil des Arts du Canada (CAC) et reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour leurs activités d'édition. Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion Sodec.

**TOUS DROITS DE TRADUCTION, DE REPRODUCTION
ET D'ADAPTATION RÉSERVÉS**

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2007
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

© 2007 ÉDITIONS ALIRE INC. & ÉLISABETH VONARBURG

10 9 8 7 6 5 4 3^e MILLE

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE	1
DEUXIÈME PARTIE	237
TROISIÈME PARTIE	379
LEXIQUE	461

À Takou

PREMIÈRE PARTIE

1

Les yeux au plafond obscur, Ourain doit s'endormir et rêver, car elle est de retour dans la chambre de Hundgao et la lueur de ses torchères. Le poids qui la clouait sur le lit a disparu, mais elle ne bouge pas. Elle contemple les ombres mouvantes et éternelles des amants de pierre, sur les murs.

On s'étend sans bruit auprès d'elle: ses compagnes sont revenues. Des bras l'entourent, on écarte ses cheveux de son visage, on lui caresse longuement les épaules, son poignet meurtri, ses seins au mamelon encore érigé. Elle s'épanouit sous ces mains aimantes qui la défroissent, telle une fleur de feu redevenue calme.

Sans pensée, elle se blottit contre des seins doux et fuyants, noue ses bras autour d'une taille gracile. On la caresse toujours, comme on lisse le pelage d'un chat. Portée par le rythme de la caresse, elle ne sait plus quel corps est le sien, les limites de sa peau se dissolvent, il lui semble que c'est elle qui caresse, elle qui s'imbrique doucement dans la chair offerte, un mouvement sans heurt, une barque qui arrive au port en glissant sur son erre.

Et en même temps, elle est à côté, au-dessus, ailleurs, et elle observe, fascinée.

Elle se colle contre un dos en refermant les bras sur les deux corps amoureux, et elle se laisse soulever par leur joie sauvage. Puis le nœud de chair se défait pour se reformer autour d'elle. Elle ne se dissout pas cette fois, elle donne et elle reçoit, l'eau et le navire, l'air et les ailes de l'oiseau.

Enfin, tandis que les derniers remous s'apaisent dans les dernières étincelles du plaisir, elles restent toutes trois enlacées et c'est comme autrefois, dans un autre temps, un autre lieu, alors qu'elle reposait entre deux autres corps endormis, bien protégée, certaine de tout.

2

« Ouraïn... »

Elle ouvre les yeux. À travers sa fenêtre dont ni les volets ni les rideaux n'ont été fermés, une faible lueur filtre, verte et mouillée, au travers des feuilles du grand banian. Dans sa chambre. Sur son lit. Qui n'a pas été défait. Où elle est étendue, nue. Elle referme les yeux. Chaleur, langueur, lenteur. Elle ne parvient pas à penser. Les sensations s'accumulent sans avoir de sens. Elle a rêvé. Elle a rêvé qu'on l'appelait. Ou bien dort-elle encore ? Elle veut encore dormir. Elle ne veut pas se réveiller. Jamais.

« Ouraïn ! »

Un souffle, mais urgent.

Elle rouvre les yeux et recule brusquement – elle n'a pas eu le sentiment de bouger, mais elle est à croupetons de l'autre côté du lit, tétanisée. Une petite silhouette se découpe à contre-jour sur la lumière, simplement vêtue d'un sarang à la teinte indistincte. Une tête auréolée d'argent. Des cheveux blancs. Un vieillard.

« Ouraïn, c'est moi, Xhélin. »

Elle se détend un peu. Ce n'est pas une menace, alors, mais bien un rêve. Xhélín est mort depuis longtemps. Ses carnets sauraient la dernière fois qu'elle l'a vu, oh, c'était il y a très longtemps, même pour sa mémoire sans dates exactes. Après la mort de Marie-Jolin. Non, après la mort de Kurun. Ou était-ce après la mort de dom Philippe ? Quelque part dans la Période des Dix-Sept Ans. Après la mort de quelqu'un. Ils meurent tous. Presque tous. Xhélín est mort aussi.

Elle grimpe de nouveau sur le lit, s'y assied en tailleur, curieuse : « Pourquoi reviens-tu, Xhélín ? Les autres ne sont jamais revenus ainsi. »

Il s'approche pour venir se poser sur le rebord du matelas. Il marche à petits pas prudents, comme un vieillard. Pourquoi a-t-il l'air d'un vieillard ? Les âmes ne sont-elles pas censées avoir une autre apparence ? Et qui plus est, lorsqu'il s'assied sur le lit, le matelas se creuse. Les âmes ont-elles donc un poids ?

Il tend une main et elle la prend, en sentant avec surprise les os sous la peau sèche et chaude. Cette visitation manifeste une étonnante tangibilité.

« C'est moi, Ouräin. Écoute-moi, nous n'avons pas beaucoup de temps.

— Le temps existe pour les âmes ? »

Il soupire : « Je ne suis pas une âme, Ouräin. » Ses yeux se détournent brièvement, reviennent se poser sur elle : « J'ai demandé à être suspendu dans mon âge. Je voulais... pouvoir continuer de veiller sur toi. » Il baisse la tête et sa voix devient un souffle navré : « J'y ai failli. »

Elle libère sa main d'un geste brusque. Que veut-il dire ?

Elle le sait.

Elle ne veut pas le savoir.

Elle le sait.

Elle s'affaisse, les bras resserrés sur elle, les yeux fermés. Elle veut se rendormir. Ce rêve ne lui plaît pas.

Une main dure la secoue. « Écoute-moi, Ouraïn. Tu dois venir avec moi. Nous devons partir sur-le-champ. Rappelle-toi que tu es une Natéhsin. Reprends-toi. J'ai failli à mon devoir, mais ce n'est pas... la fin. Il faut partir d'ici. »

Elle murmure, hébétée : « Partir ?

— Pour Garang Xhévât. L'enfant ne doit pas naître ici.

— L'enfant ? »

Une expression désespérée passe sur le vieux visage ridé. Tant de rides. Où Xhélin a-t-il acquis tant de rides ?

« Tu es une Natéhsin malgré tout, Ouraïn. C'est le Grand Festival.

— Le... Festival ? »

Un instant, elle croit rêver encore, et puis les dates se mettent en place dans son esprit, malgré elle. Juin. Le solstice. Le temps où autrefois elle se rendait à la cascade en espérant y rencontrer encore Hyundpènh. Elle répète, atone : « Le Grand Festival.

— Et un enfant a été créé. Tu ne dois pas rester ici. »

Elle comprend exactement ce qu'il veut dire et en même temps tout son être se révolte en un refus strident. En secouant la tête, elle recule contre le mur dans les oreillers : « Je n'en veux pas. Je n'en veux pas ! Enlève-le ! »

Xhélin esquisse un geste pour la retenir, laisse retomber sa main : « Non, cet enfant se trouve dans sa propre Maison, comme tu l'étais dans la tienne : rien ne peut le toucher. Et rappelle-toi ce qu'a dit Kurun avant de partir : tu mettras au monde le nouveau monde. Oh, Ouraïn, je t'en prie, écoute-moi, viens, il faut partir d'ici à l'instant. Il ne doit pas s'emparer de cet enfant.

— Non ! » gronde Ouraïn, soudain soulevée par une douleur furieuse qui la laisse presque sans souffle. « Je ne partirai pas d'ici avant... avant...

— On ne peut rien contre lui. Même à Garang Xhévât, elles ne le peuvent pas. Mais elles peuvent te protéger...

— Ce n'est qu'un homme !

— C'est le Fils du Dragon et le Dragon Fantôme de la Prophétie, Ouraïn », dit Xhélín, presque suppliant. « L'égal d'une Natéhsin. Les Natéhsin ne se dressent pas les unes contre les autres.

— Je ne suis pas une vraie Natéhsin ! » Elle éclate soudain d'un rire rauque : « Je suis une Abomination. Cet enfant l'est plus encore ! Je peux...

— Toi moins que les autres, Ouraïn ! » Il se penche pour lui prendre le visage entre ses vieilles mains si dures, et elle ne peut s'en dégager : « Écoute-moi. Aucun enfant de Gilles ne doit agir contre lui. Le sang du Dragon ne peut se retourner contre lui-même, car sinon le monde finirait pour de bon. Nomghu s'est souvenue, et Hyundpènh, et même Hétchoÿ : seul l'enfant plusieurs fois né de plusieurs pères pourra juger le Dragon Fou et ramener le Dragon de Feu. Ce n'est pas toi. Mais si vous partez d'ici, si l'enfant est sauf à Garang Xhévât, nous pourrons... »

Elle trouve dans sa fureur renouvelée la force de se dégager, de le repousser avec une violence qui le fait glisser du lit et tomber sur un genou, car soudain il ne pèse plus rien pour elle, aussi immatériel, aussi inconséquent qu'une ombre : « Vous voulez m'utiliser, vous aussi ? Et l'enfant après moi ? C'est tout ce que nous sommes pour vous, des ventres ? Abomination après Abomination ? Non ! Je ne te suivrai qu'à une condition : elles m'enlèveront cet enfant. Elles le peuvent, j'en suis certaine !

— Ouraïn...

— Jure-le-moi ! Jure-le-moi, Xhélin, et je partirai avec toi ! »

Xhélin s'est relevé, il tend vers elle des mains suppliantes : « Ouraïn, je t'en prie, c'est impossible, personne ne peut toucher l'enfant... »

Il se raidit brusquement, se tourne à demi. Reste un bref instant figé, puis s'affaisse en silence, comme au ralenti, face contre terre.

Un manche de corne blanche, légèrement recourbé, a poussé sous son omoplate gauche.

3

Début septembre, la Compagnie arrive à Orléans. Senso a du mal à partager l'excitation générale. Alexis s'en étonne, mais comment lui expliquer ? Revoir les rues, les places, la statue de Jeanne d'Arc, le palais royal : cette marée de souvenirs... « Je suis fatigué », se contente-t-il de dire, « cela passera. »

On les accueille en grande pompe, avec une audience privée pour madame Andoriakis. Et la salle du théâtre d'Orléans est évidemment comble lorsqu'ils y jouent *Azipal*, à la demande de la Royauté qui a tenu à se rendre en ville avec sa cour plutôt que de jouir d'une représentation privée, à la grande satisfaction des bourgeois orléanais. Les applaudissements sont nourris, un déluge de fleurs salue la finale. Après cela, une réception à l'hôtel de ville permet à toute la troupe de baigner à loisir dans l'adulation générale, et aux comédiens de recevoir en personne les gracieuses félicitations de la Royauté.

On n'accorde pas une attention marquée à “monsieur d'Olducey”, sinon pour évoquer son père le dramaturge, même si on lui adresse des regards entendus

7

Pierrino ouvre les yeux dans la pénombre. Il est encore tôt, pas plus de huit heures du matin. Il entend qu'on entre sans faire de bruit, reconnaît la silhouette de Nèhyé.

« Je suis réveillé », dit-il.

Le vieux Ghât'sin vient l'examiner : « Oui, tu ne dors plus. »

Il va ouvrir les rideaux sur la lumière du jour.

Le commentaire, comme l'intonation, était un peu étrange, mais Pierrino se lève pour s'habiller. Son corps lui semble soudain bizarre : plus grand, plus large, plus dense. Est-ce du poil sur sa poitrine, là où elle était lisse auparavant ? Il se tâte les joues : barbe et moustache, bien trop fournies. Il était imberbe la veille.

Il demande “Quel jour sommes-nous ?”, partagé entre l'agacement et la résignation.

Nèhyé se livre à une brève réflexion : « Le 24 septembre. »

Il ne peut se retenir malgré tout de s'exclamer “Quoi ?” en se laissant tomber sur le rebord du lit.

« Suis-je donc resté près d'un mois en *igaôtchènzin*? » souffle-t-il.

Le vieil homme tend la main pour lui tirer la barbe : « Tu ne serais pas aussi poilu ! dit-il avec un clin d'œil. Seulement douze jours. Ensuite... Tu as dormi. Tu avais beaucoup donné. »

L'intonation n'est pas narquoise du tout. Pierrino se souvient. Il se souvient très bien. Le Dragon de la Montagne volant à l'envers comme le Dragon Fou dans le jeu de cartes de Grand-mère, sa métamorphose aquatique et des images très précises de ce qui a suivi l'apparition du Dragon de Feu. Mais surtout, ce sentiment de plénitude parfaite, enfin...

Nèhyé n'ajoute rien et s'emploie à étaler sur le lit les vêtements qu'il apportait. Pierrino l'observe un moment, la tête vide.

« Pourrais-tu me raser ? » demande-t-il enfin.

« Bien sûr. »

Le vieil homme s'éclipse sans plus de bruit qu'à son arrivée.

Pierrino va s'accouder à la fenêtre. Sous lui tremble le vert lumineux des arbres du parc. Il a plu, les pierres sont plus roses, des nuages filent vers l'ouest dans le ciel bleu bien lavé. Il se laisse envahir par les sensations, avec le vague espoir que sa cervelle, ainsi stimulée, va se remettre en branle. Mais les pensées sont lentes, bien lentes à se former. Il ne se sent pas différent. Son talent a pourtant été ouvert, il en a subi le contrecoup, n'est-ce pas ? Un mois. *Igaôtchènzin*, puis... coma ? Cela peut-il durer aussi longtemps ? Et il n'en a pas même des souvenirs confus. S'il avait été plongé dans une profonde léthargie, sa psyché ne se rappellerait-elle pas son séjour dans l'Entremonde ?

Nèhyé revient avec de l'eau chaude, un rasoir et des petits ciseaux de métal noir bien aiguisés. Après avoir coupé les poils au plus ras possible, il étale

une décoction mousseuse sur les joues de Pierrino et, à l'aide d'un rasoir des plus européens, entreprend de le raser de près, avec une rassurante aisance. Lorsqu'il a terminé, en lui tapotant les joues d'une eau astringente parfumée au benjoin, il va tirer du coffre un miroir d'argent qu'il tend à Pierrino.

Médusé, Pierrino se contemple dans la surface métallique parfaitement plane, aussi fidèle qu'un vrai miroir. Il a bel et bien vieilli – un effet de son *igaôtchènzin*, il doit bien l'admettre à présent. La tristesse, d'abord : il ne pourra plus tout à fait reconnaître Senso dans son reflet. Et puis, la bouffée d'angoisse. Il rend le miroir au vieux Ghât'sin, en forçant sa voix à rester ferme : « Vieillirai-je ainsi chaque fois que je tomberai dans la transe ? »

Le Ghât'sin penche un peu la tête de côté, puis déclare, après un temps de réflexion : « Cela ne t'arrivera plus.

— En es-tu certain ? »

L'autre émet son habituel petit gloussement : « De quoi pouvons-nous être certains dans les Maisons de la Déesse ? » Mais il retrouve presque aussitôt son sérieux : « Cela ne devrait plus arriver », en enchaînant, comme s'il y avait un rapport : « Hyundpèn et Nomghu désirent te rencontrer dans le parc. »

Que lui veulent-elles, encore ?

Et soudain, comme une brusque saute de vent fait virer le coq et la rose des girouettes, sur les toits, ses pensées se tournent vers l'ouest, l'Europe, la France, Aurepas. À travers toutes ses incertitudes pointent, inattendus, stupéfiants, une nostalgie dévorante, un désir, un besoin forcené de retour qui lui font monter des larmes dans les yeux.



Les Natéhsin se trouvent dans le parc, mais ne jardinent pas. Elles sont assises sur leurs bancs. Torse nu, pieds nus dans ses minces sandales, il s'incline devant elles. Les Ghât'sin le saluent, avec respect. Après s'être levées, la femme de la triade Nomghu et celle de Hyundpènh viennent le prendre par la main pour l'asseoir avec elles sur le banc du Phénix. Et, après une brève immobilité – désapprobatrice, ou simplement surprise ? –, leurs Ghât'sin les suivent pour se tenir derrière le banc.

Elles lui tiennent toujours la main lorsque Hyundpènh dit avec douceur : « La suite du monde, petit Dragon. »

Et elle pose la main de Pierrino sur son ventre.

Il la dévisage, abasourdi, dévisage Nomghu lorsqu'elle lui pose à son tour l'autre main sur son ventre.

Enceintes ? Elles sont enceintes... de lui ? Chacune ? Leurs orgies rituelles entre elles ne sont-elles pas toujours stériles ? Ah, mais il était là, lui, un humain ordinaire.

Pas ordinaire. Talenté.

Comme Gilles... Mais non, pas comme Gilles !

Il secoue la tête, il veut se lever, s'écarter des impossibles idées qui roulent dans sa tête, mais les Natéhsin lui tiennent toujours fermement les mains sur leur ventre.

« Deux fils du Dragon », dit Hyundpènh.

Pierrino sort enfin de sa stupéfaction : « Mais je ne suis pas... »

Elle le lâche pour le faire taire, d'un doigt sur ses lèvres, presque en souriant, puis effleure le pendentif sur sa poitrine : « Tous les Dragons sont en toi. Tu viens de partout. »

Partout. Son esprit s'enroule autour du mot, le triture pour en tirer un sens. Veut-elle évoquer ainsi son talent, issu de l'Atlandie comme de l'Europe et d'ici ?

Elle lui reprend la main pour la poser sur son ventre. Il ne sait pas très bien ce qu'il perçoit, une petite étincelle incandescente derrière une membrane transparente comme du verre, mais fine et souple comme une peau. Est-ce là son enfant – leur enfant ?

La voix de Nèhyé dit, derrière lui : « Il n'y a jamais eu de tels enfants chez les Natéhsin. » Le vieillard rit tout bas. « Toi aussi, tu es l'Étranger de l'Ouest. »

Veut-il dire que c'est la fin du monde ? Le début d'un autre monde ? Des hoquets de la Prophétie, ou des échos ? Comme si en tout cas elle cherchait à se réaliser sans cesse, obstinée.

« Suis-je donc vraiment un talenté, maintenant ? » murmure-t-il.

Et doit-il donc supposer que Senso et Jiliane en sont aussi, chacun à sa façon ? Un soulagement hésitant naît en lui : peut-être Jiliane n'a-t-elle vraiment pas été enlevée, alors ! Peut-être se cache-t-elle, ou bien elle est cachée par Grand-mère et les serviteurs – qui leur ont menti, à lui et à Senso, quant à leur propre talent, mais pourquoi ?

« Non, tu nous as presque tout donné, dit la Natéhsin de Nomghu.

— Tu nous as presque tout rendu », dit celle de Hyundpènh.

Il ne comprend pas d'abord, puis, lentement, par à-coups, un sens s'ébauche. Rendu : restitué. À peine ouvert, il a été séparé de son talent, alors ? Il ne sait s'il en éprouve du regret ou du soulagement. Voilà qui expliquerait mieux sa longue léthargie, en tout cas.

Il entend de nouveau les paroles des deux Natéhsin, se tourne vers celle de Hyundpènh : « Presque tout ?

— Tu t'en souviendras lorsque tu en auras besoin », dit-elle avec une douce gravité.

Il la contemple, puis celle de Nomghu, qui a la même expression indulgente. Elles ont des expressions.

Elles parlent. Sont-elles donc devenues sans cesse plus humaines, génération après génération, les Natéhsin orphelines de Phénix ? Il ne peut soutenir plus longtemps le regard doré, baisse les yeux sur le sol entre ses pieds, l'herbe revivifiée, encore humide de la pluie nocturne. Il ne parvient pas à appréhender la magnitude de ce qui s'est passé. Elle porte son enfant. Et l'autre Natéhsin aussi. Ses enfants. Il aura des fils. Qui seront des Natéhsin. Deux d'un coup ! Devrait-il être ému, heureux, fier ? Il ne ressent rien, simplement une immense stupeur hébétée. Le Dragon de Feu est revenu. La suite du monde. À cause de lui, grâce à lui. Ou bien n'a-t-il plutôt été qu'un outil, un conduit, un pion de tous ? Grand-mère, Gorut et maintenant les Ghât'sin, les Natéhsin elles-mêmes ? Ou les Dragons. Va-t-il croire aux Dragons, maintenant ? Mais il se rappelle très exactement la sensation des doigts de Hyundpènh refermés autour de sa taille – et tout le reste. Il ne peut ni ne veut nier ce qu'il sait.

Et pourtant l'irritation chagrine renaît : jouet des humains ou de créatures magiques, il n'a tout de même été qu'un jouet. Pis encore, interchangeable avec Senso. Ce pourrait être Senso qui se trouverait ici ! Non, les dés avaient décidé... Mais si les dés en ont bien décidé ainsi, qui les a réellement lancés ?

Il dévisage une fois de plus la Natéhsin de Hyundpènh et, avec un petit tressaillement intérieur, prend soudain conscience de sa jeunesse. Leur gravité, leurs gestes posés l'ont induit en erreur. Elles sont toutes très jeunes ! Celle-ci semble n'avoir guère plus de seize ans ! Et elle porte ses enfants ?

« Avez-vous un nom ? » lui demande-t-il, soudain embarrassé et saisi de compassion.

Les deux Ghât'sin ont un haut-le-corps. Après un moment, la jeune fille esquisse un sourire : « Nandèh'djo.

— Feï'djo », dit la Natéhsin de Nomghu.

D'abord stupéfait, il se rappelle les premiers carnets d'Ourain. Ce sont les mêmes Ancêtres qui reviennent, croient les Mynmaï, dans chacun de leurs âges, dans chacune de leurs Maisons. Kurun, Nandèh'djo, Feï'djo. Mais ce sont davantage des titres que des noms, n'est-ce pas ?

« Vos noms à vous », insiste-t-il avec une légère impatience.

La jeune fille hausse les sourcils, la tête un peu penchée sur le côté.

« Elles n'en ont pas d'autre », dit Nèhyé dans le dos de Pierrino.

Il se retourne vers le vieux Ghât'sin, agacé : « Elles en avaient bien un quand elles sont nées.

— Elles naissent Kurun, Nandèh'djo, Feï'djo, dit le vieillard. Et elles le sont depuis très longtemps.

Pierrino hausse les épaules : « Ce sont des adolescentes !

— Elles ont assisté au dernier Mariage Sacré », intervient l'une des Ghât'sin, d'une voix roide.

Il s'agrippe aux accoudoirs de son siège, il a l'impression de tomber.

Les mêmes. Ce sont les mêmes Natéhsin que celles rencontrées par Gilles Garance. Arrêtées dans l'âge de Hyundpèn, dans l'âge de Nomghu, parce que le cycle du recommencement a été brisé.

Et Hétchoÿ...

Il demeure un moment accablé, le cœur brûlant de honte, de chagrin. Puis il se lève et va s'agenouiller, mains jointes à la mynmaï – le geste lui est venu tout naturellement – devant le banc de la troisième triade, qui était autrefois la quatrième, celle qui permettait le retour du cycle en s'offrant au Dragon de Feu. Les yeux mordorés l'observent avec sérénité tandis qu'il s'agenouille devant Hétchoÿ. Il comprend

maintenant, il comprend leur lenteur, les reflets écarlates de leur peau. Il s'efforce de ne pas baisser la tête, de ne pas se protéger de leur regard, et s'entend balbutier : "Pardonnez-nous."

Celle du milieu, cette jeune fille qui est la plus vieille des Kurun, celle qui a vingt ans depuis plus de deux siècles, lève lentement les mains pour en entourer les siennes. Des mains chaudes, et pourtant il voit qu'elles sont plus nettement cristallisées en surface. Et même des cristaux se forment pendant qu'il les regarde, en d'infimes glissements. Le processus s'accélère depuis la nuit du Petit Mariage, comme il le faut pour réparer le cycle, il le comprend dans un éblouissement de compassion horrifiée.

« Tu reviendras », dit la voix grave, avec une sorte de tendresse. Surpris, il relève les yeux et, oui, il y a une esquisse de sourire sur ce visage miroitant.

« Je reviendrai où ? » demande-t-il, envahi d'une inexplicable gratitude.

Elle le regarde toujours, mais elle ne le voit plus.

« Viens, dit Nèhyé, elles dansent, maintenant. »

Après un moment, Pierrino dégage doucement ses mains de celles de la Natéhsin qui restent tendues autour de son absence, moitié prière, moitié offrande. Il se relève, étourdi, jette un coup d'œil autour de lui : les autres Natéhsin sont immobiles aussi. Leurs Ghât'sin contournent les bancs pour venir s'asseoir en tailleur devant elles. Nèhyé le tire par le bras, et il ne résiste pas. Après quelques pas, il se retourne. Les Natéhsin n'ont pas bougé. Sur le banc de Phénix sont toujours assises, Nandèh'djo de Hyundpènh et Feï'djo de Nomghu. Il se demande rêveusement si c'est la première fois dans toute l'histoire des Natéhsin.

Comme si cette pensée avait ouvert une porte, une curiosité inquiète renaît en lui.

« Que va-t-il se passer, maintenant, Nèhyé ?

— Au prochain petit festival, les enfants naîtront, dit le vieux Ghât'sin, paisible. Et Hyundpènh et Nomghu diffuseront ce qu'elles pourront de la substance divine parmi ceux des nôtres qui réussiront à se rendre à la ville sacrée. Comme tous les ans.

— Mais le Dragon de Feu est revenu, dit Pierrino, déconcerté.

— Cela ne veut pas dire qu'il reviendra pour le Grand Festival. Il n'y a toujours pas de Phénix.

— N'y en aura-t-il pas lorsque Hétchoÿ...

— Rien n'est certain. Le prochain Grand Festival aura lieu dans deux années. *L'Aigle des Mers* est à Anhkin. Humphong veut rouvrir le pays. Gorut a sacrifié un *tihyund* et s'est oint de son sang. Qui sait où rouleront les dés ? »

Ils longent un carré de pelouse où picorent des coqs et des poules aux plumages extraordinaires, avec des plumes de queue parfois aussi longues que celles de faisans. Pierrino accueille un instant la distraction bienvenue, en observant les volailles qui s'égayent devant eux : certaines sont d'un noir de jais, avec une abondante crête de fines plumes blanches qui retombent autour de la tête comme une chevelure ébouriffée, d'autres semblent plus poilues qu'emplumées, et d'une improbable teinte orange ; les longues plumes cuivrées qui entourent leur tête sont toutes recourbées vers l'avant, telle une collerette. Senso aimerait ces bestioles, songe Pierrino, vaguement amusé, on dirait des espèces de dragons. Mais la question de Nèhyé tourne dans sa tête. Quels dés ont été jetés, en vérité, lorsqu'il est arrivé ici ? La ville sacrée est toujours fermée. Les Kôdinh sont toujours là qui en interdisent le passage, et ils massacrent les talentés. Mais la nouvelle du retour du Dragon de Feu finira bien par se répandre dans la population. Les Bôdinh ne sont ni si passifs ni si

résignés que le prétendait Gorut. Galvanisés par la nouvelle, ne résisteront-ils pas davantage ? Quelles en seront les conséquences pour la mission de Haizelé, les ambitions de la Royauté, les plans retors de Grand-père ?

« Essaiera-t-on d'empêcher Humphong d'exporter encore... les substances primordiales ? »

Nèhyé fait un petit geste désinvolte : « Oh, ce serait pas si terrible, le Dragon Fou soufflerait de nouveau chez vous. Il y a soufflé pendant près de deux siècles, et cela ne l'a pas dérangé.

— Le Dragon Fou ?

— L'ambercite. Nous l'appelons ainsi. N'en as-tu pas vu le souffle, à bord du navire qui t'a amené ici ? »

Pierrino hoche lentement la tête : « Elle diffuse la magie, alors, comme les Natéhsin.

— Beaucoup plus lentement, comme la maladie blanche. »

Pierrino ne voit pas très bien le rapport, mais il engrange cette information pour plus tard – pour une fois que Nèhyé semble en humeur de répondre à ses questions !

« Mais maintenant que le Dragon est revenu, allez-vous résister, agir ? »

Le vieil homme laisse échapper un gloussement : « Garang Xhévât n'est pas là pour cela.

— Gilles Garance croyait...

— C'est lui qui a lancé les premiers dés. Et les autres ont été emportés dans son sillage. » Le petit homme ajoute plus bas, avec regret, comme pour lui-même : « Oui, même Phénix s'est mise à vouloir. Et Chéhyé. Et moi. » Sa barbiche tremble, comme sa voix.

Après un silence surpris, Pierrino demande : « Les deux autres de Phénix, que sont-elles devenues ? Se

trouvent-elles à Garang Xhévât ? Elles avaient été arrêtées dans leur âge aussi, n'est-ce pas ? »

Le vieillard s'immobilise en plein milieu de l'esplanade, si brusquement que Pierrino doit reculer d'un pas pour revenir à sa hauteur.

« Tu savais cela ?

— J'ai lu les journaux d'Ourain. Ou, du moins, ceux de ses premiers âges. »

Le vieillard le dévisage, la face toute plissée dans le soleil.

« Kurun a rejoint la Déesse », déclare-t-il, après un long silence.

Il a encore répondu à côté, mais Pierrino ne s'en irrite pas ; il est trop stupéfait : les mémoires d'Ourain indiquaient bien que sa mère avait commencé de vieillir, mais... morte ?

« C'était une Natéhsin !

— Elle a choisi Gilles et le Dragon Fou », soupire Nèhyé. Il se remet en marche.

Pierrino le rattrape : « L'ambercite, ou Hyundigao ? »

Le vieil homme lui jette un regard en biais, soudain narquois : « Les deux.

— Mais l'ambercite prolonge la vie !

— Pas forcément celle des Ancêtres. »

Pierrino s'engage avec lui dans la rampe menant à la tour de la Maison Xhaïgao, à peine conscient des saluts qu'on leur adresse au passage. Kurun a participé à la fabrication de l'ambercite, et les deux autres Natéhsin de Phénix aussi. Trop de contrecoups ? Mais Ourain n'écrivait-elle pas qu'il n'y en a point à l'usage de la magie pour les Natéhsin ?

« Sont-elles donc mortes aussi, les deux autres ?

— Non. Elles ont choisi à temps de revenir à Garang Xhévât. » Le vieillard lui adresse un regard en biais : « N'est-ce point dans les écritures d'Ourain ?

— J'ai lu seulement jusqu'au milieu de la Période des Dix Ans.

— Ah. » Encore trois pas. « C'était après. »

Ils s'engagent dans l'escalier menant à l'étage.

« Et où sont-elles, toutes ces écritures d'Ourain ? » demande subitement le vieux Ghât'sin.

Pierrino émet un rire bref : « Dans l'estomac de Kempo, s'il faut en croire Chéhyé : il les a jetées à la mer. »

Il surveille du coin de l'œil la réaction du vieillard. Nèhyé sourit : « Il a bien fait.

— Pourquoi ?

— Elle n'aurait jamais dû écrire. Elle n'était pas destinée à se souvenir ainsi.

— Mais c'est l'histoire de ma famille », ne peut se retenir de dire Pierrino, soudain ulcéré.

Le vieil homme lui ouvre la porte de la chambre : « La mémoire te reviendra bien assez tôt », dit-il en s'effaçant pour le laisser entrer.

Il va pour s'en aller, mais Pierrino émerge à temps de sa perplexité pour retenir la porte : « Et Nandèh et Feï, alors, où sont-elles ? »

La figure du Ghât'sin se plisse encore davantage : « Elles sont retournées au domaine. On ne m'a pas dit quand. » Il laisse échapper son habituel petit rire saccadé : « La durée ne s'écoule pas toujours de la même façon pour tout le monde, à Garang Xhévât. »

Et il s'éloigne de sa démarche un peu cahotante.

Pierrino, résigné, ferme la porte. Puis il examine la chambre – les sculptures éternellement amoureuses, le lit encore défait. Machinalement, il va tirer draps et couverture, regonfle les coussins de plume, les range les uns sur les autres.

Et maintenant ? Se sentant soudain trop léger, flotant, vide, il va à la fenêtre, referme les mains sur le solide rebord de pierre comme pour s'y ancrer, tout en contemplant l'activité tranquille de la ville sacrée. Il y a des barques dans la douve, des pêcheurs. Les

carpes de Garang Xhévât n'étaient-elles pas sacrées ? Mais c'était autrefois, du temps de Gilles. Les traditions se sont transformées, comme les Natéhsin.

Qu'est-il censé faire ? Aller se promener dans la ville ? Explorer les environs ? Il contemple les frondaisons du parc, songe à celui, invisible, où les Natéhsin immobiles dansent partout, perdues, ou retrouvées, en *igaôtchènzin*. Avec ses enfants dans le ventre de la Feï'djo de Nomghu, de la Nandèh'djo de Hyundpèn.

Leurs enfants à tous – à toutes –, pas seulement les siens. Il se rappelle bien, sur la plage, ces déconcertantes frénésies, ces métamorphoses répétées. Il n'en comprend rien, sinon qu'elles étaient nécessaires et justes. Il se sent curieusement détaché, cependant, comme si tout cela était arrivé à un autre. Trop d'étrangetés à la fois, il en est comme engourdi. Quoi qu'il ait été alors, il a fait ce qu'il devait, tout comme les triades ont obéi à leur nature. S'il éprouve quelque chose, c'est de nouveau de l'irritation, un persistant ressentiment à avoir été ainsi manœuvré par des forces qui le dépassent, ballotté au fil d'événements déclenchés par d'autres.

Et que pourrait-il bien faire à présent ? Attendre, peut-être longtemps, que des Européens reviennent peut-être au Hyundzièn dans le sillage des négociations de Haizelé. Qui doivent s'achever à Téh'loc. C'est déjà la dernière semaine de septembre, et Haizelé avait dit qu'elle repartirait au début d'octobre, à la fin de la première semaine au plus tard si les négociations traînaient jusque-là. Il ignore quelle distance sépare Garang Xhévât de la capitale kôdinh, mais s'il se rappelle bien la Carte, c'est extrêmement loin, à travers de massives montagnes de surcroît, un terrain très difficile s'il voulait suivre le chemin le plus court et le moins dangereux. Passer par les plaines

ou la côte, avec les Kôdinh à l'affût... Ce serait possible, bien sûr, s'il parvenait à persuader un Ghât'sin de l'accompagner, puisqu'il n'est plus talenté. Même ainsi, ce serait un voyage de plusieurs semaines, voire de plusieurs mois. Non, *L'Aigle des Mers* repartira sans lui. Et ils le croient certainement mort. C'est la nouvelle qu'ils rapporteront en France. À Grand-mère. À Senso.

Mais non ! Il ne faut pas ! Il doit essayer de faire parvenir un message à Haizelé ! Il existe bel et bien une résistance aux Kôdinh, avec des talentés, ce doit être possible de passer par là. Qu'ils partent sans lui, passe encore. Qu'ils le croient mort, et l'abandonnent ici sans espoir d'être jamais secouru si les négociations échouent...

Abandonné. Secouru. Les mots résonnent étrangement, tout à coup. Il se trouve à Garang Xhévât, pourtant, qui est d'une certaine façon le berceau de ses ancêtres. Ses enfants y naissent. Il ne devrait pas s'y sentir captif, ni impatient à la perspective de devoir y demeurer pour une durée indéfinie. Déconcerté, il contemple les allées et venues des indigènes sur l'esplanade, sur la chaussée des Phénix. Qu'est devenue sa curiosité ? Il pourrait tant apprendre ici. Il pourrait... tenir un journal de ses découvertes, lui aussi, pour lorsqu'il retournera en France.

En France. Chez lui.

Ce n'est pas ici, chez lui. Malgré la paix, la beauté, le mystère immémorial, il a le sentiment aigu, insistant, de n'être pas à sa place. Il ne peut rien *faire*, ici. Tout ici lui rappellera, encore et toujours, qu'il y a été amené par une destinée dont il ignorait tout et que, cette destinée accomplie, il ne sert sans doute plus à rien.

Il se détourne de la fenêtre, à la fois furieux et acablé. C'est une pensée insupportable. Disharmonieuse.

Si Senso était là, il lui dirait même sans doute qu'elle est impie. Il n'y a pas de destinée. Grâce aux Gémeaux, les humains naissent libres. Ils ne l'ont peut-être pas encore appris à Garang Xhévât, tout empêtrés qu'ils sont dans leur magie, mais il n'est pas un Mynmaï, lui, pour se résigner aussi aisément. Garang Xhévât n'est ni la fin de son voyage ni une prison, n'est-ce pas ? Et son voyage vers le nord, ce n'était pas à la ville sacrée qu'il devait l'amener, même si Gorut mentait. Il voulait aller au domaine Garance. Il veut toujours aller au domaine. Il en a même davantage de raisons à présent, si les deux autres Natéhsin de Phénix s'y trouvent. C'était là qu'il se rendait lorsque son chemin a bifurqué. Ce pèlerinage, il doit l'accomplir, il le sent, il le sait.

LEXIQUE

Langue mynmaï, quelques racines et mots...

Amah : Maman (familier)

Chéhyélin : (nom toujours porté par l'un des trois Ghât'sin de la Maison Phénix) le Serviteur du Nez et de la Bouche)

Chépan'yèn : secte qui adore la Lune et le Soleil

Gânu : Papa (familier)

Gaohletzé : nom personnel d'une des Ghât'sin attribuée à la triade de Kurun

Garang Xhevât : la cité sacrée des Natéhsin

gatgoj : corne-de-dragon (poignard magique, semblable à un kriss malais, utilisé par les Ghât'sin ; la poignée en est une corne de dragon blanc)

Ghât : métis de Ghât'sin et d'humains

Ghât'sin : mages métis Natéhsin-humains ("les Griffes du Dragon")

Ghâtxhêngao : gardien, éducateur, maître (des jeunes Natéhsin et des Ghât'sin)

Goïtun : Secte du Fantôme Blanc (interprétation négative de la Prophétie)

Goïzièn : jeu des Cinq Maisons

Gzutchèn : les humains

Hexhaïngao : Secte du Phénix/du Recommencement (interprétation positive de la Prophétie)

Huètman' : La Divinité

Hulungasuchèn : secte dominante, adorant les Natéhsin

Hundu : secte qui adore La Mort et la Danse

Hupenhgao : ambrosier, l'arbre (sacré) qui produit l'ambrose (résine fossilisée)

Hushièn : jeu divinatoire

Hutut(sientchènzin) : la substance primordiale, le Chaos d'avant la Création

Hutut'ntsin : secte des Enfants du Chaos (secte qui prône de faire beaucoup d'enfants magiques)

Huxhan xhèngan' : le petit festival (annuel)

- Hyundzièn* : pays des dragons (Mynmari)
Hyundètsyèn ou *hètsyièn* : orcite (Souffle du Dragon)
Hyundgun : secte de la “Voie du Dragon”
Hyundhuxhu : Festival du Dragon (le grand festival natéhsin)
Hyunditun : le Dragon Blanc (surnom péjoratif de Gilles)
Hyunditungao : Secte du Dragon Blanc (pro-Gilles)
Hyunduntchinsèn : Fils du Dragon (surnom de Gilles)
Hyundxhaïgao : Le Dragon de Feu
Hyungdun Hêt'man (litt. la Promenade du Souffle Sacré/de Huetman', le cycle, la révolution), période de 125 ans = un siècle mynmaï
igaôtchènzin : “participation”, diffusion de la magie, flux de la substance divine entre la terre et le ciel par l'intermédiaire des Natéhsin
Igaotchènzū, ou *Igaotchènsu* : mandala de l'igaôtchènzin (équivalent du Labyrinthe de la Rose pour les Géminites)
ih (prononcé ish ou ishī) : non
Ihundchètman : nom du domaine Garance en mynmaï (La Miranda)
Itun : fantôme blanc (nom péjoratif donné aux Européens)
li-li : petit oiseau couleur bronze au chant très mélodieux
Luhsingao : secte des Trois Ancêtres de l'Ouest
Lungahsun' : le Mariage (procréation des Natéhsin, des Ghât et des yuntchin)
lungao : équivalent du feng shui (littéralement : musique-harmonie de l'espace)
lungasunchèn (abrégé *lungasun'*) : mariage (union, fusion)
lunzinzièn : psychosome (littéralement : la musique-pays d'équilibre)
Myn'mari : le Mynmari
Mynmaï(susen) : les Mynmaï, un Mynmaï (les habitants)
Natéhsin : les Trois Ancêtres, Enfants du Dragon
Natsin (dialecte kôdinh) péjoratif : sorcier (littéralement : trop de parents)
Nèhyélin : (nom toujours porté par l'un des trois Ghât'sin de la Maison Phénix), le Serviteur des Mains et des Jambes
nomh : fleuve, rivière
Patgay Hyuxaïgao : la Chambre du Dragon de Feu
pegahunti : cheval

Pengcao : le Fleuve Ascendant (nom du Nomhtzé pendant la crue du printemps)

tan'peh : ambrose (sang de la forêt)

tchènzin : harmonie des opposés, Harmonie

Tungâneh : secte de l'Origine Vide (qui prône la non-procréation)

Tyènlun : Petite Musique/Merveille (surnom affectueux d'Ourain)

uh (prononcé oush) : oui (≠ non : ishī, ish)

Unt'xhèngao : secte de la "Voie de Droite"

Untihyundgâneh : secte de l'Enfant Élu

Untitchènsu: Abomination (nom péjoratif donné par les Mynmaï à Ourain)

Untitunsè : Fille du Fantôme, autre surnom d'Ourain

Xhégunté : secte de l'Œil Caché

Xhéhyélin : (nom toujours porté par l'un des trois Ghât'sin de la Maison Phénix), le Serviteur des Yeux

Xhèngalao : secte de la "Voie de Gauche"

yuntchin : magicien (enfant des Ghât et des humains)

Zéuhsin : secte de la "Voie des Trois Parfums"

zièn : maison (aussi "sphères divines")

Les arcanes du jeu divinatoire :

1. le Dragon Fou : *Hyundigao*
2. le Phénix : *Xhāigao*
3. le Fleuve/Serpent : *Nomghu*
4. le Dragon de la Montagne : *Hyundpènh*
5. la Reine : *Xhingaosun*
6. le Roi : *Xhingaosèn*
7. les Amants : *Ugaché*
8. la Jongleuse/la Magicienne : *Huèt'manxhun*
9. la Voie/Le Pèlerin : *Yghund*
10. la Sagesse/Le Sage : *Uhsisin*
11. l'Arc-en-ciel/l'Aveugle : *Téligun*
12. le Palanquin : *Upadisin*
13. la Tour : *Hétyunmyèn*
14. la Coupe : *Yidchin*

15. l'Étoile : *Ugépan*
16. la Lune/Dragon de l'Eau : *Hétchoj*
17. le Soleil/Dragon du Feu : 'Xaïo
18. la Tempête : *Undhèt*
19. le Fleuve Ascendant : *Pengcao*
20. la Mort : *Yuntun*
21. la Danse : *Hundgao*

Les cinq suites :

- Sceptre : *Xhingan* (Maison de Mémoire)
Flèche : *Xhèngan* (Maison de Vengeance)
Coupe : *Yidchin* (Maison d'Oubli)
Étoile : *Ugépan* (Maison de Pardon)
Balance : *Yungtchè*n (Maison d'Équité)

REMERCIEMENTS

La gestation et surtout la rédaction de ce roman ont été bien longues, et elles ont bénéficié, dans leurs commencements, de la générosité du Conseil des Arts du Canada et du Conseil des Arts et Lettres du Québec, que je tiens à remercier ici.

Écrire de la fantasy uchronique, surtout lorsqu'elle se déroule sur au moins deux continents, exige également des recherches, et j'y ai été aidée par plusieurs informateurs bien placés : les Français Antoine Dorcier, Jean-Claude Dunyach, Corinne Guitteaud, Sylvie Laîné, Patrick Marcel, Jean-Pierre Planque, André-François Ruaud, et le Québécois Jean-François Touchette – sans oublier le syndicat d'initiative de la ville de Mirepoix, dans l'Ariège. J'ai également discuté de plusieurs aspects spécifiques de mon univers inventé avec quelques oreilles compatissantes : Thibaud Sallé, Rodrigue Villeneuve. Enfin et surtout, j'ai torturé un certain nombre de pré-lecteurs, dont les commentaires m'ont été précieux : Jean-Claude Dunyach, Jean Pettigrew, Daniel Sernine, Jean-Pierre Vidal, et surtout Mario Tessier, qui s'est prêté de si bonne grâce au jeu des lectures (répétées) et des commentaires (détaillés).

Une gratitude toute particulière à mon vieux complice, Bertrand Méheust, dont les ouvrages n'ont jamais cessé de me titiller les neurones depuis près de trente ans, en particulier le dernier, *Somnambulisme et Médiurnité*, (SynthéLabo, coll. Les Empêcheurs de Penser en Rond, 1999).

Je voudrais enfin remercier celui qui m'a soutenue au cours de ce long et souvent difficile voyage : mon compagnon, Denis Rivard, pour tous les kilomètres parcourus à ma place ou avec moi, dans les univers réels ou inventés avec lui.



ÉLISABETH VONARBURG...

... est une des figures les plus marquantes de la science-fiction québécoise. Elle est reconnue tant dans la francophonie que dans l'ensemble du monde anglo-saxon et la parution de ses ouvrages est toujours considérée comme un événement. Outre l'écriture de fiction, Élisabeth Vonarburg pratique la traduction (*la Tapisserie de Fionavar*, de Guy Gavriel Kay), s'adonne à la critique (notamment dans la revue *Solaris*) et à la théorie (*Comment écrire des histoires*). Elle a offert pendant quatre ans aux auditeurs de la radio française de Radio-Canada une chronique hebdomadaire dans le cadre de l'émission *Demain la veille*. Depuis 1973, Élisabeth Vonarburg a fait de la ville de Chicoutimi son port d'attache.

EXTRAIT DU CATALOGUE



Collection « Romans » / Collection « Nouvelles »

- | | | |
|-----|--|------------------------|
| 001 | <i>Blunt – Les Treize Derniers Jours</i> | Jean-Jacques Pelletier |
| 002 | <i>Aboli</i> (Les Chroniques infernales) | Esther Rochon |
| 003 | <i>Les Rêves de la Mer</i> (Tyraaël -1) | Élisabeth Vonarburg |
| 004 | <i>Le Jeu de la Perfection</i> (Tyraaël -2) | Élisabeth Vonarburg |
| 005 | <i>Mon frère l'Ombre</i> (Tyraaël -3) | Élisabeth Vonarburg |
| 006 | <i>La Peau blanche</i> | Joël Champetier |
| 007 | <i>Ouverture</i> (Les Chroniques infernales) | Esther Rochon |
| 008 | <i>Lames sœurs</i> | Robert Malacci |
| 009 | <i>SS-GB</i> | Len Deighton |
| 010 | <i>L'Autre Rivage</i> (Tyraaël -4) | Élisabeth Vonarburg |
| 011 | <i>Nelle de Vilvèq</i> (Le Sable et l'Acier -1) | Francine Pelletier |
| 012 | <i>La Mer allée avec le soleil</i> (Tyraaël -5) | Élisabeth Vonarburg |
| 013 | <i>Le Rêveur dans la Citadelle</i> | Esther Rochon |
| 014 | <i>Secrets</i> (Les Chroniques infernales) | Esther Rochon |
| 015 | <i>Sur le seuil</i> | Patrick Senécal |
| 016 | <i>Samiva de Frée</i> (Le Sable et l'Acier -2) | Francine Pelletier |
| 017 | <i>Le Silence de la Cité</i> | Élisabeth Vonarburg |
| 018 | <i>Tigane -1</i> | Guy Gavriel Kay |
| 019 | <i>Tigane -2</i> | Guy Gavriel Kay |
| 020 | <i>Issabel de Qohosaten</i> (Le Sable et l'Acier -3) | Francine Pelletier |
| 021 | <i>La Chair disparue</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -1) | Jean-Jacques Pelletier |
| 022 | <i>L'Archipel noir</i> | Esther Rochon |
| 023 | <i>Or</i> (Les Chroniques infernales) | Esther Rochon |
| 024 | <i>Les Lions d'Al-Rassan</i> | Guy Gavriel Kay |
| 025 | <i>La Taupe et le Dragon</i> | Joël Champetier |
| 026 | <i>Chronoreg</i> | Daniel Sernine |
| 027 | <i>Chroniques du Pays des Mères</i> | Élisabeth Vonarburg |
| 028 | <i>L'Aile du papillon</i> | Joël Champetier |
| 029 | <i>Le Livre des Chevaliers</i> | Yves Meynard |
| 030 | <i>Ad nauseam</i> | Robert Malacci |
| 031 | <i>L'Homme trafiqué</i> (Les Débuts de F) | Jean-Jacques Pelletier |
| 032 | <i>Sorbier</i> (Les Chroniques infernales) | Esther Rochon |
| 033 | <i>L'Ange écarlate</i> (Les Cités intérieures -1) | Natasha Beaulieu |
| 034 | <i>Nébulosité croissante en fin de journée</i> | Jacques Côté |
| 035 | <i>La Voix sur la montagne</i> | Maxime Houde |
| 036 | <i>Le Chromosome Y</i> | Leona Gom |
| 037 | (N) <i>La Maison au bord de la mer</i> | Élisabeth Vonarburg |
| 038 | <i>Firestorm</i> | Luc Durocher |
| 039 | <i>Aliss</i> | Patrick Senécal |
| 040 | <i>L'Argent du monde -1</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -2) | Jean-Jacques Pelletier |
| 041 | <i>L'Argent du monde -2</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -2) | Jean-Jacques Pelletier |
| 042 | <i>Gueule d'ange</i> | Jacques Bissonnette |
| 043 | <i>La Mémoire du lac</i> | Joël Champetier |
| 044 | <i>Une chanson pour Arbonne</i> | Guy Gavriel Kay |
| 045 | <i>5150, rue des Ormes</i> | Patrick Senécal |
| 046 | <i>L'Enfant de la nuit</i> (Le Pouvoir du sang -1) | Nancy Kilpatrick |
| 047 | <i>La Trajectoire du pion</i> | Michel Jobin |

048	<i>La Femme trop tard</i>	Jean-Jacques Pelletier
049	<i>La Mort tout près</i> (Le Pouvoir du sang -2)	Nancy Kilpatrick
050	<i>Sanguine</i>	Jacques Bissonnette
051	<i>Sac de nœuds</i>	Robert Malacci
052	<i>La Mort dans l'âme</i>	Maxime Houde
053	<i>Renaissance</i> (Le Pouvoir du sang -3)	Nancy Kilpatrick
054	<i>Les Sources de la magie</i>	Joël Champetier
055	<i>L'Aigle des profondeurs</i>	Esther Rochon
056	<i>Voile vers Sarance</i> (La Mosaïque sarantine -1)	Guy Gavriel Kay
057	<i>Seigneur des Empereurs</i> (La Mosaïque sarantine -2)	Guy Gavriel Kay
058	<i>La Passion du sang</i> (Le Pouvoir du sang -4)	Nancy Kilpatrick
059	<i>Les Sept Jours du talion</i>	Patrick Sénécal
060	<i>L'Arbre de l'Été</i> (La Tapisserie de Fionavar -1)	Guy Gavriel Kay
061	<i>Le Feu vagabond</i> (La Tapisserie de Fionavar -2)	Guy Gavriel Kay
062	<i>La Route obscure</i> (La Tapisserie de Fionavar -3)	Guy Gavriel Kay
063	<i>Le Rouge idéal</i>	Jacques Côté
064	<i>La Cage de Londres</i>	Jean-Pierre Guillet
065	(N) <i>Treize nouvelles policières, noires et mystérieuses</i>	Peter Sellers (dir.)
066	<i>Le Passager</i>	Patrick Sénécal
067	<i>L'Eau noire</i> (Les Cités intérieures -2)	Natasha Beaulieu
068	<i>Le Jeu de la passion</i>	Sean Stewart
069	<i>Phaos</i>	Alain Bergeron
070	(N) <i>Le Jeu des coquilles de nautilus</i>	Élisabeth Vonarburg
071	<i>Le Salaire de la honte</i>	Maxime Houde
072	<i>Le Bien des autres -1</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -3)	Jean-Jacques Pelletier
073	<i>Le Bien des autres -2</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -3)	Jean-Jacques Pelletier
074	<i>La Nuit de toutes les chances</i>	Eric Wright
075	<i>Les Jours de l'ombre</i>	Francine Pelletier
076	<i>Oniria</i>	Patrick Sénécal
077	<i>Les Méandres du temps</i> (La Suite du temps -1)	Daniel Sernine
078	<i>Le Calice noir</i>	Marie Jakober
079	<i>Une odeur de fumée</i>	Eric Wright
080	<i>Opération Iskra</i>	Lionel Noël
081	<i>Les Conseillers du Roi</i> (Les Chroniques de l'Hudres -1)	Héloïse Côté
082	<i>Terre des Autres</i>	Sylvie Bérard
083	<i>Une mort en Angleterre</i>	Eric Wright
084	<i>Le Prix du mensonge</i>	Maxime Houde
085	<i>Reine de Mémoire 1. La Maison d'Oubli</i>	Élisabeth Vonarburg
086	<i>Le Dernier Rayon du soleil</i>	Guy Gavriel Kay
087	<i>Les Archipels du temps</i> (La Suite du temps -2)	Daniel Sernine
088	Mort d'une femme seule	Eric Wright
089	<i>Les Enfants du solstice</i> (Les Chroniques de l'Hudres -2)	Héloïse Côté
090	<i>Reine de Mémoire 2. Le Dragon de Feu</i>	Élisabeth Vonarburg
091	<i>La Nébuleuse INSIEME</i>	Michel Jobin
092	<i>La Rive noire</i>	Jacques Côté
093	<i>Morts sur l'Île-du-Prince-Édouard</i>	Eric Wright
094	<i>La Balade des épavistes</i>	Luc Baranger
095	<i>Reine de Mémoire 3. Le Dragon fou</i>	Élisabeth Vonarburg
096	<i>L'Ombre pourpre</i> (Les Cités intérieures -3)	Natasha Beaulieu
097	<i>L'Ourse et le Boucher</i> (Les Chroniques de l'Hudres -3)	Héloïse Côté
098	<i>Une affaire explosive</i>	Eric Wright
099	<i>Même les pierres...</i>	Marie Jakober
100	<i>Reine de Mémoire 4. La Princesse de Vengeance</i>	Élisabeth Vonarburg

VOUS VOULEZ LIRE DES EXTRAITS
DE TOUS LES LIVRES PUBLIÉS AUX ÉDITIONS ALIRE ?

VENEZ VISITER NOTRE DEMEURE VIRTUELLE !

www.alire.com

REINE DE MÉMOIRE 5. LA MAISON D'ÉQUITÉ
est le cent seizième titre publié
par Les Éditions Alire inc.

Cette version numérique
a été achevée en juin 2010
pour le compte des éditions



« AMPLEUR DU SOUFFLE ET DE LA VISION, BOUFFÉE DE POÉSIE, DISCRET ROMANTISME, SOLIDITÉ DES INTRIGUES [...] VOILÀ POUR VONARBURG. »

LE MAGAZINE LITTÉRAIRE

La Maison d'Équité

Le sang du Dragon ne peut se retourner contre lui-même, car sinon le monde finirait pour de bon : seul l'enfant plusieurs fois né de plusieurs pères pourra juger le Dragon Fou et ramener le Dragon de Feu.

Pendant que, dans les visions dont la Carte lui impose toujours l'épreuve, Jiliane continue de regarder Gilles Garance et Ourain marcher vers leur destin à travers les années, Pierrino, qui a « dansé » avec les Nathésin à Garang Xhevât, entreprend le voyage de retour vers la France en compagnie d'Haizelé. Au même moment, Senso, avec Alexis, Larché et la troupe de théâtre de la Compagnie des Deux-Rives, suit la trace de son père Henri comme de sa mère Agnès et se dirige inexorablement vers Aurepas et la vieille maison de Grand-mère.

Lorsqu'ils seront tous réunis de nouveau, au creuset de la vérité, quelle fatale alchimie naîtra des fragments du passé détenus par chacun ? Quelle vengeance... ou quelle justice jaillira de la chambre à la fenêtre-de-trop, la terrible chambre rouge ?

TEXTE INÉDIT



15,95 \$

9 782896 154210

Extrait de la publication 9,90 € TTC